



Ces folles silencieuses et implacables de Plaza de Mayo

Par [Pablo Stancanelli](#)

Mondialisation.ca, 04 mai 2007

[Il manifesto](#) 4 mai 2007

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Droits des femmes](#), [Droits humains](#)
[et État policier](#)

Le 30 avril 1977, un petit groupe de femmes commença à défier les généraux de la junte en se réunissant devant la Casa rosada de Buenos-Aires. C'étaient « les folles ». Elles demandaient où avaient fini (disparu ?) leurs fils, elles exigeaient justice. Et à la fin elles ont gagné.

Ces folles silencieuses et implacables de Plaza de Mayo, Buenos Aires.



Nelva Méndez de Falcone (décédée le 24 décembre 2006), l'une des fondatrices du mouvement « Mères de la Place de Mai »

Il fallait être fou dans l'Argentine de la dernière dictature militaire pour défier les généraux sur la plus importante place du pays, entourée des plus grands symboles du pouvoir : la Casa rosada, la Banco Nacion, le Ministère de l'économie, la Cathédrale, le Cabildo. Pourtant ce qui a poussé une dizaine de mères, simples femmes au foyer, à se réunir le 30 avril 1977 sur la Plaza de Mayo de Buenos Aires ce n'était pas la folie, comme essayèrent de le faire croire leurs détracteurs, mais l'amour, la douleur et le désespoir pour la disparition de leurs fils.

Ulises Gorini raconte dans son monumental « la rébellion des Mères » que peu de temps avant le championnat mondial de football de 1978 en Argentine, un journaliste étranger s'approcha de la marche silencieuse des Mères, qui marchaient en se tenant deux par deux pour respecter les contraintes imposées par l'état de siège, et il demanda quand avait commencé leur mouvement.

Après une hésitation, elles répondirent que ça avait commencé avec les paroles de Azucena Villaflor De Vincenti : « Mères, en agissant ainsi, nous n'obtenons rien. On nous ment de toutes parts, on nous ferme toutes les portes au nez . Nous devons sortir de ce labyrinthe infernal... nous devons aller directement sur la Plaza de Mayo et y rester jusqu'à ce qu'on nous donne une réponse. Nous devons arriver à être 100, 200, 1000 mères jusqu'à ce que tout le monde ne puisse plus faire semblant de ne pas savoir. » Peu après, Azucena, comme son fils Nestor devint, elle aussi une *desaparecida* (disparue, NDT), trahie par le lieutenant de vaisseau Alfredo Astiz qui avait infiltré le groupe. Elle fut emmenée à l'ESMA, l'École mécanique de la Marine (où la plupart des opposants à la dictature furent torturés, NDT), et elle fut jetée dans le Rio de La Plata fin 1977. Après l'identification de ses restes, en août 2005, ses cendres reposent aujourd'hui sur la Place de Mai.

Ses paroles portèrent à la construction des Mères comme sujet politique et comme le mouvement le plus important et le plus original pour les droits de l'homme en Argentine. Une voie qui allait les conduire à la socialisation de la maternité, de la recherche de leurs propres fils à une lutte collective pour tous les fils. Peu importe que ce 30 avril là fût un samedi et que la place fût déserte. Elles commencèrent à tenir leurs marches silencieuses, comme aujourd'hui encore, tous les jeudis à 3h et demie de l'après-midi. Leur bataille pour conquérir une visibilité les amena aussi, quelques mois plus tard, à marcher avec 130 mille fidèles catholiques en procession vers la basilique de Lujan, un des rares rassemblements autorisés par la junte « occidentale et chrétienne ». Avec le temps se constituèrent aussi d'autres groupes basés sur les liens du sang, comme *Hijos e Abuelas* (fils et grand-mères) les fils des disparus et les grand-mères des enfants nés de mères qu'on avait fait disparaître et souvent « offerts » ensuite à des couples de militaires, travail qui a permis de récupérer et de rendre leur identité à plus de 85 fils de disparues, volés par la dictature. Puis vinrent le procès contre les chefs des trois juntes militaires, les lois de Alfonsín sur *la obediencia debida* (loi qui amnistiait les tortionnaires sous prétexte de devoir d'obéissance, NDT) et du *punto final*, l'amnistie accordée par Menem. Mais la lutte systématique, patiente, pacifique, implacable, des Mères contre l'impunité est parvenue à permettre l'annulation de ces lois ignominieuses jusqu'à l'annulation par la Cour fédérale, le 25 avril dernier de l'amnistie : le général Videla et l'amiral Massera devront maintenant purger une peine de prison à vie. La décision de la Cour est arrivée pendant les nombreuses célébrations et hommages, commencés le 20 avril et jusqu'au 4 mai, à l'occasion des 30 ans de cet évènement central de la résistance à la dictature. Le point culminant a eu lieu les 29 et 30 avril avec une marche aux flambeaux et deux grands concerts de musiciens argentins et latino-américains sur la Place de Mai. Deux évènements séparés qui ont symbolisé aussi -malheureusement- la division des Mères survenue au milieu des années 80, en désaccord sur les méthodes de lutte.

Cependant elles ont toujours été d'accord sur un point : « Nous avons été accouchées par nos enfants » a dit Hebe de Bonafini une des représentantes les plus connues du mouvement. Les Mères, à leur tour, ont donné vie à la démocratie argentine. Avec leur lutte, leur résistance, leur obstination, les Mères de *Plaza de Mayo* ont fait des 30 000 disparus une présence éternelle et ont lancé un cri permanent de justice qui s'oppose aux appels hypocrites à la réconciliation moyennant le pardon et l'oubli. Certains évènements historiques sont imprévisibles.

Julio Cortazar le disait aussi en 1980 : « l'irrationnel, l'inattendu, le vol de colombes, les Mères de la Plaza de Mayo font irruption à n'importe quel moment pour bouleverser et balayer les plus scientifiques calculs de nos écoles de guerre et de sécurité nationale.

Mères et Grand-mères de Plaza de Mayo : continuons à être folles... ».



Place de Mai, Buenos Aires, Argentine.

Edition de mardi 1er Mai de il manifesto,

Traduit de l'italien par Elisabeth Cadic-Njeim et Marie-Ange Patrizio (Marseille)

La source originale de cet article est [Il manifesto](#)

Copyright © [Pablo Stancanelli](#), [Il manifesto](#), 2007

Articles Par : [Pablo Stancanelli](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca